

## → Entretien avec Thomas Dartige

Coup de projecteur, pour une fois, sur la production de documentaires pour la jeunesse et plus particulièrement sur le travail remarquable de l'éditeur Gallimard Jeunesse avec Thomas Dartige, aujourd'hui responsable de ce secteur dans cette maison.

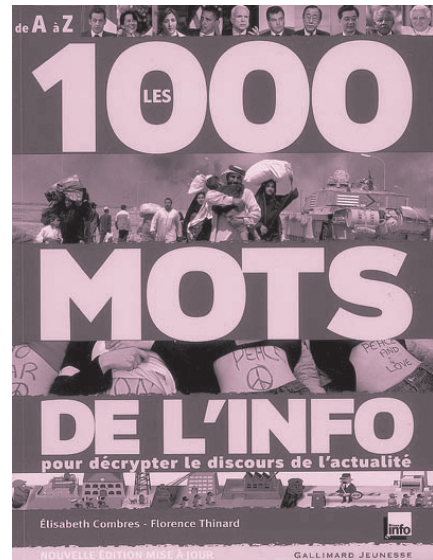
**Christine Rosenbaum :** Thomas Dartige, vous êtes aujourd'hui Responsable éditorial des documentaires chez Gallimard Jeunesse, pouvez-vous nous préciser les grandes lignes de votre parcours ?

**Thomas Dartige :** Après des études de lettres modernes et de sociologie, j'ai multiplié les expériences d'abord dans la publicité puis dans la presse (en créant avec des amis une revue sur la culture pop-rock) et enfin dans l'édition (grâce à une première expérience chez Actes Sud en Arles). Puis j'ai eu la chance d'inaugurer la fonction de responsable de la bande dessinée et des livres jeunesse à la Direction du livre de la Fnac. C'était un poste d'observation exceptionnel et passionnant : je m'occupais aussi bien de l'assortiment, du classement, de la signalétique, du mobilier, de manifestations ou de sélections thématiques et des formations. Cela m'a permis de bien comprendre toutes les dimensions du métier de libraire. Et de rencontrer de nombreux éditeurs, auteurs, illustrateurs, bibliothécaires et militants de l'éducation populaire et de la lecture publique.

En créant le label « Attention talent ! » pour soutenir la jeune création (parmi lesquels Malika Ferdjoukh, Anaïs Vaugelade, Jean-François Chabas, Beatrice Alemagna, Pascal Rabaté ou Marjane Satrapi...) et le premier guide « 200 romans jeunesse pour les 7-12 ans », on a pu défendre des auteurs encore peu connus des enseignants, des parents et des jeunes lecteurs.

**C.R. :** Et puis vous êtes entré chez Gallimard Jeunesse.

**T.D. :** Oui. En 2002, Hedwige Pasquet et Christine Baker (respectivement directrices générale et éditoriale) m'ont proposé de rejoindre Gallimard Jeunesse pour prendre la responsabilité du département des livres documentaires (coédition et création). J'ai découvert alors l'édition internationale lors des Foires de Francfort et Bologne. Et surtout le plaisir, sur le plan intellectuel et humain, de travailler avec des auteurs (Florence Thinar et Elisabeth Combres pour *Les 1000 mots de l'info*, Carole Saturno pour *Enfants d'ici parents d'ailleurs*, Anne Blanchard, Jean-Bernard Pouy et Serge Bloch pour *L'Encyclopédie des cancre*, Jean-Michel Billioud...) et avec des graphistes, confirmés ou prometteurs, comme

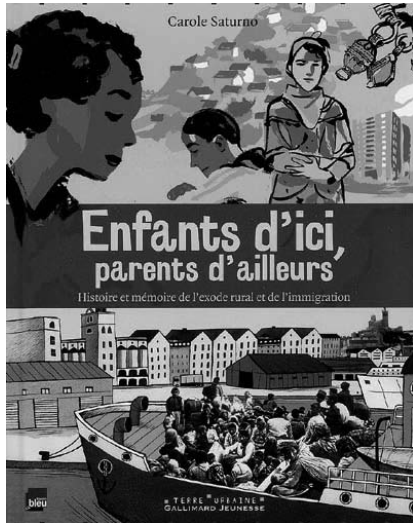


*Les 1000 mots de l'info*, Gallimard Jeunesse



L'un des titres de la collection « Le Journal d'un enfant »

# Entretien avec Thomas Dartige



*Enfants d'ici, parents d'ailleurs*, Gallimard Jeunesse

L'un des titres de la collection « Tothème »



Raymond Stoffel, Elhadi Yazı, Cédric Ramadier, Alex Viougeas, Marguerite Courtieu... et Élisabeth Cohat.

**C.R. :** Vous avez été également en charge de certains nouveaux développements ?

**T.D. :** Oui. On m'a sollicité pour participer par exemple à la naissance du catalogue bande dessinée de Gallimard, avec Thierry Laroche, qu'il a su développer, en cinq ans à peine, avec beaucoup de talent et de succès, en tandem avec Joann Sfar pour la collection Bayou.

Et je travaille actuellement, avec Marie Mazas, Céline Dehaine et Coralie de Clerck à la création d'un nouveau catalogue d'ouvrages issus de films d'animation, dont l'adaptation en série animée du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry. Le premier épisode, « La Planète du Temps », sera diffusé sur France 3 à Noël 2010.

**C.R. :** Quelques mots sur votre équipe.

**T.D. :** J'ai la chance d'être entouré d'une équipe de cinq personnes avec des personnalités, des sensibilités, des parcours très différents et complémentaires, toutes passionnées par le documentaire. Éric Pierrat coordonne les co-éditions internationales et la création d'ouvrages encyclopédiques. Françoise Favez a participé à la création de la collection « Sur les traces de... » et de beaux livres d'histoire ou de géographie. Clotilde Oussiali a assuré le suivi éditorial de nombreux hors-série, dont *Les 1000 mots de l'info*, et vient de signer comme co-auteure le texte du « Journal d'un enfant » *Aujourd'hui au Maroc*. Avant de rejoindre notre équipe, Jeanne Hély a commencé comme iconographe et éditrice pour « Découvertes Gallimard ». Enfin Anne-Flore Durand travaille sur les ouvrages encyclopédiques pour les 6-9 ans et assure la coordination éditoriale de beaux livres et de la nouvelle collection « Tothème ».

**C.R. :** Avant d'aborder la politique éditoriale actuelle de Gallimard Jeunesse en matière de documentaires, qu'en est-il de l'héritage de Pierre Marchand ?

**T.D. :** Comme libraire d'abord puis en rencontrant des éditeurs étrangers et en côtoyant ses nombreux compagnons de route, j'ai pu mesurer combien l'héritage de Pierre Marchand est proprement extraordinaire et inspire l'humilité. En créant toutes les collections « Découvertes » et les « Encyclopédies du voyage » il y a un peu plus de vingt ans, Pierre Marchand s'inscrivait dans la tradition encyclopédiste qui consiste à recenser, conserver et transmettre au plus grand nombre un savoir universel. Graphiquement, il a su exploiter les ressources esthétiques et pédagogiques de la photographie ou du

# responsable éditorial chez Gallimard Jeunesse

dessin réaliste (en s'inspirant notamment des planches de *L'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert ou du *Catalogue de la manufacture des cycles et armes de Saint Étienne*). Il fut également un pionnier des nouvelles techniques de fabrication du livre (avec des collections comme « Mes premières Découvertes », « Secrets », « Racines du savoir » ou « Octavius » qui annonçait les « Cartovilles »). Mais surtout, il était capable de mobiliser tous les talents, toutes les énergies sur des projets le plus souvent révolutionnaires et pharaoniques avec un souci constant du « beau livre » et de la coédition internationale. Je pense qu'une grande partie de notre catalogue encyclopédique est resté fidèle à ces valeurs fondatrices.

**C.R. :** Et vous, comment vous positionnez-vous ?

**T.D. :** Comme disait Jaurès « c'est en allant vers la mer qu'un fleuve reste fidèle à sa source ». Le contexte n'est plus le même que dans les années 1980-1990. Les documentaires n'hésitent plus à mêler information, narration et réflexion. Ils exploitent de nouvelles images, autorisent de nouveaux discours, intègrent des nouveaux savoirs, exploitent de nouveaux thèmes. L'évolution du goût influence aussi certains choix esthétiques en termes de maquettes, d'illustrations. Surtout, il faut s'adapter à l'évolution profonde de notre société, avec les progrès de la vulgarisation ou la transformation des modèles éducatifs qui incitent à renouveler les démarches, les champs, les modes de questionnements. Or aujourd'hui les enfants et les adolescents vivent dans une société de consommation, d'information et de loisirs, qui multiplie les supports et les modes d'accès au savoir. Leur univers de référence se complexifie.

Il existe à la fois à l'échelle de leur ville, de leur région, de leur pays, de leur continent ou de leur planète. Un jeune adolescent français superpose le plus souvent sa culture française (c'est là qu'il est né et qu'il vit, qu'il va à l'école) et quelques éléments de culture américaine (par le cinéma, les séries télévisées ou les jeux vidéo) ou japonaise (la France est le premier pays lecteur de mangas). On pourrait ajouter qu'un certain nombre de jeunes Français se reconnaissent également une appartenance à d'autres univers culturels comme l'Afrique ou le Maghreb.

Et puis comme l'ont démontré des chercheurs comme Bernard Lahire ou plus récemment Hervé Glevarec (dans *La Culture de la chambre*), ils construisent leurs savoirs (et leur identité) en mêlant la culture scolaire, la culture familiale et la culture médiatique.

Pour un éditeur documentaire, ce nouveau rapport au savoir représente un enjeu à la fois démocratique et pédago-

gique car il crée de nouvelles inégalités (si l'on apprend de plus en plus en dehors de l'école, le programme n'est plus le même pour tous) mais aussi de nouvelles motivations (en sortant d'une approche purement abstraite ou encyclopédique des savoirs, on leur donne un sens nouveau). C'est pourquoi on essaye de créer des livres « solubles dans la vraie vie ». Des livres documentaires et pratiques qui puissent trouver leur place dans un CDI ou une bibliothèque familiale mais aussi dans la chambre d'un enfant, entre ses jeux vidéo et ses livres de classe, dans sa cuisine, son jardin ou son sac de voyage. Des livres qui font autant appel à l'intelligence, la curiosité, la sensibilité ou l'imagination des lecteurs. Des livres qui leur ressemblent mais qui les aident à grandir, à s'émanciper, à se construire une personnalité forte et autonome pour mieux s'ouvrir au monde et aux autres.

**C.R. :** Et concrètement ?

**T.D. :** La plupart des livres qui ont obtenu des prix (Prix de la Presse des jeunes, Prix Sorcières ou Bologna Ragazzi Award) en même temps qu'un succès commercial sont ceux qui ont réussi à accorder le talent et la sensibilité d'auteurs et d'illustrateurs (ou des collectifs de jeunes photographes) pour toucher en même temps le cœur des parents et des enfants, grâce à un angle ou une présentation originale qu'aucun autre support ne peut offrir. Le récit épique ou intime de la mémoire familiale (*Enfants d'ici, parents d'ailleurs*), le désir de décrypter l'actualité et de comprendre les principaux enjeux du débat citoyen (*Les 1000 mots de l'info*) ou le plaisir de découvrir, face à la pression scolaire, les débuts chaotiques et tragi-comiques de certaines figures de la culture scolaire (*L'Encyclopédie des cancre*)... C'est en proposant une organisation du réel à travers un point de vue ou un récit, qu'on est à même d'en offrir une explication. Et alors on offre au lecteur la possibilité d'une relation pas seulement cognitive mais aussi affective et humaine avec le savoir.

**C.R. :** Quelques chiffres sur les parutions...

**T.D. :** Nous publions une cinquantaine d'ouvrages par an dont plus de la moitié sont créés par nos équipes éditoriales, notre studio graphique et notre service de fabrication. Depuis près de dix ans, le tirage moyen a diminué mais l'éclectisme et l'exigence de notre politique éditoriale, qui refuse à la fois l'élitisme et la démagogie, nous permettent de créer des livres dont le tirage oscille entre 5 000 et 30 000 exemplaires. Et d'être encore aujourd'hui un des tout premiers éditeurs de livres documentaires en librairie.

# Entretien avec Thomas Dartige

**C.R. :** Comment s'élabore cette politique éditoriale et quels en sont les axes forts ?

**T.D. :** J'ai la chance de travailler dans une maison d'édition indépendante. Notre politique éditoriale n'est donc pas conditionnée par des critères exclusivement marketing, commerciaux ou financiers. Nous pouvons publier des livres beaux, utiles et durables qui ne trouveront leurs lecteurs (et leur point mort) que grâce au temps et au soutien des prescripteurs. Et explorer à côté des sujets classiques (dinosaures ou châteaux-forts) des thèmes inédits notamment dans le champ social, culturel, économique ou politique (comme l'immigration, la ville, l'Afrique, le Brésil, l'Algérie, la musique rock, la guerre ou la mondialisation économique...).

Mais pour préserver son indépendance capitalistique et commerciale, un éditeur généraliste doit savoir se diversifier et trouver un équilibre capable d'assurer de saines conditions de croissance et de développement. À l'image de Gallimard Jeunesse, le catalogue documentaires repose sur trois piliers : la valorisation du fonds par des recherches graphiques constante et une attention particulière à l'actualité (commémorations, anniversaires, sorties de films ou grandes expositions...) pour donner une seconde vie à des titres classiques et toujours pertinents ; l'opportunité de traduire des ouvrages ambitieux créés par d'excellents éditeurs ou packagers anglo-saxons ; et enfin la création qui permet de proposer de nouvelles collections, audacieuses et innovantes, ou des livres d'auteurs qui offrent un regard singulier sur des sujets originaux.

**C.R. :** Quel regard portez-vous sur la co-édition internationale et ses limites ?

**T.D. :** Comme l'a prouvé le succès phénoménal des « Yeux de la Découverte », les savoirs encyclopédiques comme l'histoire ancienne, l'art, les animaux, les sciences de la vie et de la Terre, l'astronomie participent d'une culture universelle. Et de nombreux éditeurs ou packagers anglo-saxons (comme Dorling Kindersley, Carlton, Quarto, Weldon Owen, Templar...) permettent d'offrir sur ces sujets des livres remarquables et très illustrés avec un excellent rapport qualité-prix (grâce aux tirages de la co-édition internationale). Mais pour imprimer un livre en même temps que les autres co-éditeurs et réduire ainsi le prix de fabrication, il est impossible de changer les images en couleur (seul le texte en noir peut-être modifié pour chacune des langues). Or l'iconographie de ces ouvrages privilégie souvent les représentations, les lieux de mémoire ou

les icônes d'une culture mondialisée ou anglo-saxonne (Einstein, Gandhi, Shakespeare, Presley, Churchill, le Congrès ou le 11 septembre plutôt que Rabelais, Louise Michel, Molière, Georges Brassens, Jean Moulin, l'Assemblée nationale ou le 14 juillet). De même, les ouvrages sur les sports font la part belle au base-ball, au football américain ou au hockey sur glace. Le christianisme aussi est souvent représenté à travers les fêtes et les pratiques des protestants (anglicans ou baptistes), la laïcité à peine évoquée et certains mouvements sectaires présentés de manière un peu trop complaisante (la liberté religieuse étant à la base de la Constitution des États-Unis). On pourrait multiplier les exemples à l'infini.

Mais ces petites « dissonances interculturelles » peuvent être réduites par une bonne adaptation. Et de manière générale, l'obligation à satisfaire tous les co-éditeurs conduit à choisir une pluralité d'exemples (de tous pays) plutôt qu'un plus petit dénominateur commun. Et ces exemples, dès lors qu'ils sont contextualisés – et ils le sont en général grâce aux légendes – permettent de prendre conscience (par un mécanisme de décentration) de ce qui fonde notre identité ou notre culture européennes.

**C.R. :** Pour vous Internet vient-il en concurrence ou en complémentarité de l'écrit ?

**T.D. :** Les deux évidemment. Internet fait maintenant partie du quotidien des enfants et des adolescents à la fois pour leurs loisirs mais aussi pour leurs recherches documentaires. Comme eux et comme vous j'imagine, je l'utilise quotidiennement et j'aurais beaucoup de mal à m'en passer. Mais ma conviction est que dans un monde saturé de savoirs le livre n'a jamais été aussi utile.

Par sa permanence et sa matérialité, il oblige à opérer des choix, à organiser et à hiérarchiser le savoir. Il apporte des repères biographiques et chronologiques, donne des informations claires, fiables, synthétiques et accessibles, selon un cheminement et une progression étudiés, et ce faisant il permet de structurer sa pensée, d'assimiler des informations et de construire des connaissances de manière durable.

En complément, Internet offre l'actualisation des données, l'interactivité, et des ressources sonores et vidéos que le livre ne peut apporter (par exemple voir les premiers pas de l'homme sur la Lune ou l'éruption d'un volcan, écouter le témoignage d'un Poilu ou le son d'un oiseau, visiter un musée ou calculer son empreinte écologique...).



# responsable éditorial chez Gallimard Jeunesse

**C.R. :** Quels sont les concepts qui ont donné naissance à la collection « Tothème » ?

**T.D. :** Cette nouvelle collection s'appuie sur des parti pris thématiques, graphiques et narratifs qui visent à développer le plaisir de lecture et à créer du sens. Ces partis pris éditoriaux découlent de deux constats.

Premièrement, si les châteaux forts, les pirates, les chevaux, les dinosaures figurent parmi les thèmes best-sellers des documentaires ce n'est pas seulement parce qu'ils font partie du programme scolaire. Il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir un catalogue Playmobil®, d'observer les posters sur les murs des chambres d'enfant, les figurines sous leurs lits, les DVD et les romans sur leurs étagères... lorsqu'un enfant aborde par exemple le Moyen Âge pour la première fois en Cycle 3, il a déjà une connaissance intime et empirique de cette période historique. Or ces représentations construites par les industries culturelles, ce « déjà-là » (comme l'appellent les psychopédagogues) sont souvent absents des documentaires classiques. Avec « Tothème », nous utilisons toutes ces références comme un point d'appui pour aider les lecteurs à les questionner de manière active, éclairée et citoyenne.

Deuxièmement, le développement exponentiel des savoirs depuis le Siècle des Lumières, et leur hyperspécialisation (Edgar Morin parle de « révolution cognitive ») rend impossible et inutile de « tout savoir sur tout ».

Notre conviction est que les collections documentaires ne doivent pas transmettre et empiler des connaissances mais donner des clefs et des repères pour explorer un sujet. Donner le goût de réfléchir, de faire des hypothèses, d'aller chercher des éléments de réponse, de créer des liens, d'aider à exercer son esprit critique.

**C.R. :** Et pratiquement ?

**T.D. :** Cette collection ludique, contemporaine et synthétique propose des kits au design élégant (format allongé, coin arrondi, reliure souple avec rabats, découpes dans la couverture) qui fournissent les pièces détachées (60 « briques de savoir ») et le plan de montage pour construire son savoir. Chaque ouvrage est structuré et découpé en 60 notions-clés réparties en 7 à 9 familles (les dates, les personnages, les lieux, les rôles ou les symboles pour le Moyen Âge ; les genres, les artistes, les instruments de musique ou les supports pour la musique rock). Ainsi, le lecteur peut parcourir l'ouvrage selon sa préférence : de 1 à 60 s'il aime les exposés structurés et chronologiques, par famille (facilement repérables sur le deuxième rabat du livre) s'il préfère une démarche comparative, ou bien au fil de sa curiosité s'il préfère l'hypernavigation qui permet de créer des liens entre chaque entrée.

**C.R. :** À propos de l'iconographie ?

**T.D. :** Grâce à une mise en scène dynamique, séduisante, on aiguise la curiosité, on met les informations en perspective, on crée des décalages humoristiques...

L'iconographie mêle et confronte des documents patrimoniaux (gravures, tableaux, photos...) et des images contemporaines (jeux vidéos, dessins animés, logos). Par exemple pour aider le lecteur à comprendre la structure de la société féodale, nous lui proposons, en utilisant le tutoiement, de s'identifier à un paysan, un moine, un chevalier ou un brigand... comme dans un jeu de rôle, grâce à des images extraites d'un jeu vidéo de medieval fantasy.

**C.R. :** Quelques mots pour conclure

**T.D. :** La concurrence particulièrement agressive auquel sont confrontés les documentaires nous oblige à réfléchir plus que jamais aux spécificités qu'offre le livre (matérialité, choix et qualité des images, mise en intrigue cognitive, objets nomades...) et ses développements numériques. Et je pense que l'avenir nous réserve encore de belles surprises !

Le château de cartes du volume *Le Moyen Âge* dans la collection « Tothème »

